

• CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Les nostalgiques du confinement rechignent à quitter leur cocon

Dans le monde d'après, les voitures redémarrent, les enfants repartent, on ne salue plus son voisin : pour certains, le déconfinement était plus redouté qu'attendu.

Par Marlène Duret · Publié hier à 18h51, mis à jour à 06h18

Article réservé aux abonnés



Une jeune femme consulte son téléphone sur son balcon, le 18 mars à Paris. JOEL SAGET / AFP

Faut-il redouter de faire son entrée dans le « monde d'après » ? Même si s'extraire du huis clos de ces huit semaines est une renaissance pour beaucoup de confinés, cette perspective ne fait pas l'unanimité. Et pas seulement par crainte de contracter le Covid-19. Certains, pour lesquels les conditions matérielles étaient réunies, s'étaient installés dans un confortable cocon – bercés par les chants d'oiseaux, loin des injonctions et des contraintes – qu'ils rechignent à quitter.

Une petite bulle de bonheur et de sécurité a éclaté pour Marlène, professeur de français en disponibilité, qui réside dans une maison avec jardin d'un village de Loire-Atlantique :

« Pendant le confinement, je me suis sentie libérée de toutes les obligations sociales et j'ai pris l'ascendant sur mon emploi du temps. Plaisir d'avoir mon mari à la maison 24 h/24, alors qu'en temps normal, il est absent de 8 heures à 20 heures, plaisir de planifier, de cuisiner et de déguster de bons petits plats, de courir régulièrement dans la campagne alentour, plaisir de lire en journée, de réfléchir, de ne rien faire, de voir ou revoir des films cultes de mon enfance avec mes enfants. »

Thomas est de ceux qui ont renoué, par la force des choses, avec leurs proches et leur environnement pendant le confinement. Ce graphiste de 41 ans, accaparé par mille projets, a dû se poser. Pendant ces quelques semaines, il a vu grandir son fils de 18 mois « *au millimètre près – j'exagère à peine*, souligne-t-il. *Ce qui fut un bonheur tout aussi captivant que celui de goûter à un monde plus petit mais plus humain, et plus naturel.* » La ville de la grande couronne parisienne où il vit « *a revêtu les habits, et le silence, d'un village esseulé au beau milieu de la campagne* ». Et le ciel a été libéré des incessants chassés-croisés aériens.

Le blues de la séparation

Mère tourangelle de deux filles de 20 et 28 ans, Christine a salué, quant à elle, leur retour au bercail mi-mars. Tout au blues de la séparation, elle considère que « *sortir, c'est reprendre le cours du temps, précipiter la mort, perdre le contrôle, comprendre que tout n'est qu'illusion et voir repartir les grands enfants qui avaient regagné le nid* ».

« Un temps totalement suspendu, déconnecté des impératifs de notre société »

Le retour à l'essentiel a été indéniable aussi pour Julien. « *Au-delà du sentiment de traverser quelque chose d'historique, ces jours de confinement compteront parmi les plus beaux que j'ai pu vivre*, considère le trentenaire. *Un temps totalement suspendu, déconnecté des impératifs de notre société, des rappels quotidiens, des pressions subies et des rythmes imposés.* » Ce calme retrouvé fut une bénédiction pour ce photographe parisien, attristé que tout redevienne comme avant : consommation effrénée, inutile et destructrice, rythme inhumain, pollution de retour.

A Palaiseau, dans l'Essonne, Clément, également soucieux de l'environnement, a « *peur de souffrir encore plus qu'avant de cette dichotomie entre [s]es aspirations de vie et [s]on quotidien professionnel du toujours plus et du green washing* ». Une certitude est née de son confinement et de l'indéniable poids de son bullshit-job : sa vie est ailleurs, ou tout au moins bien différente de celle d'aujourd'hui.

La crainte de la fin de la fraternité

La crainte de voir s'envoler les élans de fraternité nés de cette crise sanitaire est présente. Que va-t-il advenir de ces occasions de partager, de se retrouver et de se faire du bien, s'interroge Daphné, touche-à-tout culturelle qui a offert un concert depuis son balcon parisien tous les samedis soir de confinement ? « *A travers des myriades d'initiatives personnelles et collectives, on a réinventé notre manière d'être ensemble et solidaires les uns avec les autres. Je ne veux pas d'un après qui ressemble à l'avant* », exhorte « La Fille du balcon » et sa guitare acoustique, qu'on peut retrouver sur [YouTube](#).

« Ce temps suspendu m'a donné à flotter, à ne pas être la même »

A près de 800 kilomètres de là, à Pau (Pyrénées-Atlantiques), Elisabeth se dit « *accro au confinement* » et assure pouvoir jouer les prolongations jusqu'à Noël. « *Je suis très calme, très posée, et c'est suffisamment nouveau chez moi pour être noté. Ce temps suspendu m'a donné à flotter, à ne pas être la même, à devenir meilleure* », observe la quinquagénaire, qui s'est dé faite du joug du temps. « *Les rituels que je me suis fixés me déstressent totalement. J'ai l'impression de m'être nettoyée. C'est extrêmement gratifiant et reposant* », convient la travailleuse sociale, qui redoute le jour d'après, les réveils difficiles, les temps de transports à rallonge et la course à l'échalote.

Le déconfinement signe aussi la fin d'un certain sentiment de sécurité et d'insouciance. « *Cette épreuve de vérité que nous avons été près de 4 milliards à subir, certains en ressortiront indemnes, d'autres modifiés* », estime Bernard. Lui reste sous le charme de cette parenthèse :

« *J'ai mis mon cerveau au repos pour la première fois depuis mon entrée à la maternelle, débarrassé de toute espèce de responsabilité, de toute chose "à*

faire”, de tout compte à rendre, de tout délai à respecter. A 58 ans, j’ai vécu le confinement comme un bouleversant retour à l’enfance. »

Elisa, 21 ans, a quitté au premier jour du déconfinement l’appartement qu’elle « coloconfinait » avec quatre amis depuis huit semaines. Au moment de dévaler les escaliers et de tourner le dos à ces moments faits de petites choses, d’attentions partagées, de libertés explorées sans l’ombre d’un parent sur le dos, l’étudiante en arts plastiques assure qu’elle n’a pas versé une larme et garde le souvenir intact d’une complicité hors du commun. Un test à blanc réussi pour une colocation future. « *Je suis heureuse d’avoir vécu une si belle expérience entre amis* », assure-t-elle. Sans une pointe de nostalgie ? « *Enfin, si peut-être... quand je raconterai tout ça à mes enfants plus tard !* », décoche la jeune femme, avant de rejoindre en courant le nid familial.

Retrouvez l’intégralité du live : « [Accros](#) » au confinement, conseils diététiques et séries nouvelles : [une journée dans nos vies confinées](#)

Marlène Duret